

FÉLIX. — (Bas à Béchard) Merci, Béchard, tu me sauves !.

GÉOLIER. — Il n'a jamais dit qu'il l'était, fou ; bien loin de là, il soutient toujours qu'il est gouverneur du pays.

FÉLIX. — Allons, allons, c'est assez de bavardage comme ça. Soldats, vous allez prendre cet homme là (montrant Camel) et vous allez aller le pendre haut et court à la grande vergue de ma frégate qui est dans le port ; sinon vous serez fusillés, demain matin, tout ce que vous en êtes !

SHÉRIF. — (A Camel.) Vous vovez bien qu'il est fou...

CAMEL. — Je vous dis qu'il ne l'est pas, moi.

SHÉRIF. — Vous êtes dans l'erreur, Camel.

CAMEL. — Je vous dis, Shérif, qu'il n'est pas fou ; je sais ce que je dis.

SHÉRIF. — Eh bien ! si vous savez ce que vous dites ; nous, nous savons ce que nous faisons. Sortons. Géolier, reconduisez les prisonniers à la prison. (Il sort avec Camel.)

CAMEL. — (A part et sortant.) Bête que je suis !... (montrant le poing à Félix) ah ! je te repincerai, va !...

FÉLIX. — (A part.) Du courage !... je l'ai parée belle !

GÉOLIER. — (A Félix.) Monsieur le gouverneur, il paraît que vos gens de là-haut ne se conduisent pas bien, et l'on vient demander votre secours pour rétablir l'ordre.

FÉLIX. — J'y vais de suite. Ah ! n'oubliez pas de dire à mon cocher de mettre mes deux chevaux blancs à mon carosse de faire préparer soixante et quinze paires de raquettes pour mes gens. Je pars pour l'Angleterre ce soir : la reine me fait mander. (Ils sortent).

Le décor change et représente l'intérieur de la prison ; les prisonniers sont au fond.

SCÈNE V.

TOINON, les Prisonniers.

TOINON. — Y a un bon bout d'temps que not'fou est parti... est toujours un moment de tranquillité... En v'là-t-y une de devenir fou, comme ça, tout d'un coup !... et fou !... est pas pour rire... Y nous cassera queuque membre dans